

Bonjour,

\*\*\*

*Cette newsletter fait partie du thème de cet été que vous avez choisi : petite introduction à la psychologie sociale !*

\*\*\*

Dans la newsletter de la semaine dernière, nous avons appris comment le simple fait d'appartenir à un groupe changeait notre perception des membres de notre groupe et des membres d'autres groupes. Nous avons par ailleurs identifié un facteur clé de cette discrimination : la compétition entre les groupes pour acquérir une ressource (médaille, argent, nourriture...).

A la fin, je vous demandais d'imaginer comment les Sherif avaient résolu le problème au sein de ce camp d'été de manière à ce que les ados des deux camps cessent de se battre.

Je sais que vous ne tenez plus en place et que vous êtes sur des charbons ardents . Je vous fais languir exprès...

Alors voilà : comme je vous l'ai expliqué, la colonie était un peu paumée au fin fond d'un parc naturel d'Oklahoma. Les Sherif (parce qu'ils étaient malins) ont donc décidé de bousiller le système d'approvisionnement en eau potable !!! Quoi ? Mais c'est n'importe quoi !! Non, vous allez comprendre.

La source de l'eau était située à quelques encablures du camp ce qui a obligé les enfants à collaborer, à coopérer, à travailler tous ensemble avec un objectif commun (je mets plein de synonymes) pour créer une chaîne humaine et remplir le réservoir de la colonie.

Et là, ô miracle (en fait non, cela n'a rien à voir avec une intervention céleste), les bagarres ont disparu.

D'autres situations de coopération ont ensuite été créées afin de renforcer la cohésion de ce nouveau super groupe. C'en était fini de la compétition ! Désormais les activités du camp étaient centrées autour de la collaboration. Les entretiens individuels ont alors montré que les enfants gardaient peu de traces des anciennes rancœurs...

Mais l'histoire ne s'arrête pas là. Quelques mois après cette expérience, les chercheurs ont appelé leurs sujets (tous étaient rentrés chez eux ravis de cette colonie de vacances et aucun ne semblait s'être aperçu d'avoir été le jouet d'une manipulation quelconque) pour les interroger une dernière fois à propos de leurs anciens camarades - ceux de leur équipe et ceux de l'équipe adverse.

Et là, patatras ! Malgré tous les efforts de rabiboilage post-compétition, les effets de l'appartenance avaient réapparu - moins prononcés, il est vrai, mais ils étaient toujours là.

Alors comment faire ? Sommes-nous tous et toutes condamnés.es à rester sur des représentations déformées provoquées par notre sentiment d'appartenance à un groupe et

par la conscience que ce groupe est en compétition avec d'autres pour l'acquisition de ressources ?

Est-ce que le groupe, c'est forcément mal ?

Je vous rassure, non pas du tout. Bien au contraire : se reconnaître comme faisant partie d'un club, d'une équipe, d'un clan, d'une famille, d'un quartier, d'une entreprise, d'une classe sociale... est un aspect important de la construction et du maintien de notre identité individuelle. D'ailleurs, on constate souvent les ravages sur la santé mentale que peuvent impliquer, quand cela n'a pas été anticipé en amont, un départ à la retraite ou un déménagement, par exemple.

Alors que fait-on ?

On dynamite, on disperse, on ventile (vous aurez reconnu la référence, je suppose) !

La collaboration donne de très bons résultats lorsqu'elle est première dans les contacts avec les autres "équipes" mais ne parvient malheureusement pas, nous l'avons vu, à gommer les effets pervers de l'appartenance groupale lorsqu'elle suit une situation de compétition réelle ou fantasmée.

Dans la vraie vie, de nombreux paramètres que nous ne maîtrisons pas tels que les médias ou notre culture initiale ne nous permettent pas toujours de coopérer avec les "autres" avant toute autre chose.

Une solution viable et pérenne a été formulée quelques décennies après l'expérience des Sherif par des chercheurs un peu partout dans le monde et elle est totalement contre-intuitive. Au lieu d'essayer de limiter nos appartenances étant donné les effets qu'elles occasionnent - et puis dans la vraie vie, ce n'est pas possible -, attachons-nous au contraire à les multiplier.

Mais pas n'importe comment !

Si vous naissez quelque part et que vous y restez à l'âge adulte, que vous allez au boulot au même endroit que vos voisins, que vos activités de loisirs se font avec vos collègues, que vos enfants vont à l'école au même endroit... vous multipliez effectivement les appartenances mais au lieu de diluer les effets d'appartenance, vous les renforcez. Imaginez des cercles qui s'empilent les uns sur les autres. Le résultat, c'est un ghetto mental. Vous voyez à peu près toujours les mêmes personnes, qui partagent les mêmes convictions que vous... En fait, vous créez un mur entre vous et le reste du monde : les "autres" qui ne sont pas comme vous (vous en êtes sûr.e) et qui veulent vous piquer votre pain quotidien (votre boulot, votre maison, la reconnaissance sociale, les allocations familiales...) par dessus le marché !

Mais imaginons un autre scénario : vous avez déménagé plusieurs fois dans des villes (des pays, des régions...) différentes, vous vivez désormais dans un quartier où vos voisins ne travaillent pas dans le même secteur que vous (d'ailleurs, vous avez vécu au moins une reconversion au cours de votre carrière professionnelle), vous faites du sport ailleurs qu'au sein du club de la boîte, l'un de vos enfants décide de faire une option à l'école qui l'oblige à

aller dans une autre école que celle où vont les enfants des voisins... Là encore, vous multipliez les appartenances mais les cercles ne s'empilent pas les uns sur les autres, ils se dispersent autour de vous (un peu comme les dessins qu'on faisait au spirographe - je parle à celles et ceux qui sont de ma génération).

\*\*\*

*Comme à peu près toutes les expériences dont je parle cet été, celle-ci fait partie d'un champ d'étude à part entière au sein de la psychologie sociale et de nombreux. ses chercheurs et chercheuses à travers le monde travaillent toujours à comprendre ce mécanisme. Si ce sujet vous intéresse particulièrement, je vous conseille de faire quelques petites recherches complémentaires avec des mots-clés ad hoc dans les bases de données spécialisées en science que sont [persée](#) (en français) ou encore [pubmed](#) (en anglais mais beaucoup plus riche).*

\*\*\*

J'espère que ça vous a plu et que vous serez encore plus nombreux et nombreuses à me lire la semaine prochaine.

N'oubliez pas d'encourager vos proches [à s'inscrire](#).

En attendant vendredi, je vous souhaite la meilleure des semaines possibles,

Marie